

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LA PREMIERE CANADIENNE DU NORD-OUEST

OU

BIOGRAPHIE DE MARIE-ANNE GABOURY, ARRIVÉE AU NORD-OUEST EN 1806, ET DÉCÉDÉE A SAINT-BONIFACE A L'AGE DE 96 ANS

**PAR M. L'ABBÉ G. DUGAST**

DE L'ARCHEVÊCHÉ DE SAINT-BONIFACE

1 Volume in-12

Prix franco 25 cts.

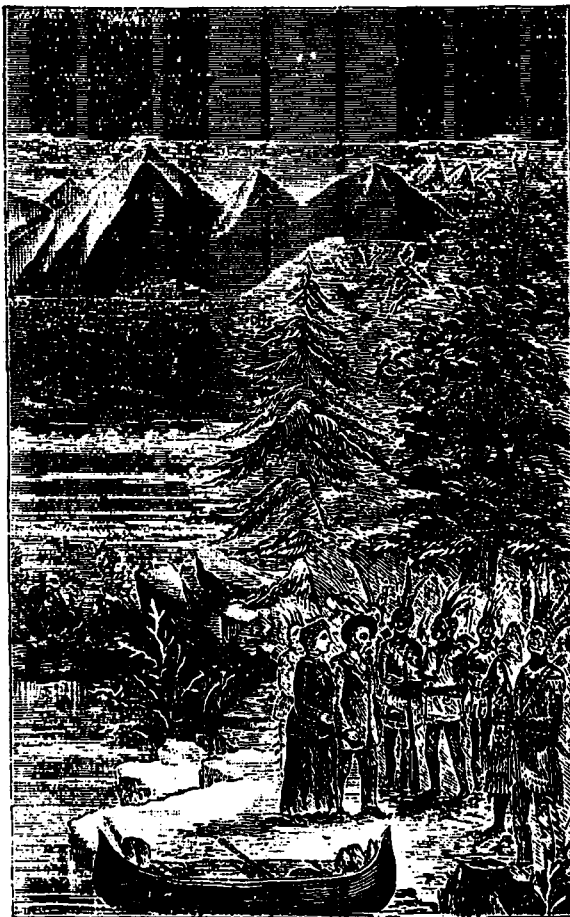
### AVANT-PROPOS

La première Canadienne-Française qui partit du Canada pour aller à la Rivière-Rouge, dans le Nord-Ouest, fut Marie-Anne Gaboury, épouse de J.-Bte Lajimonière et mère de la nombreuse famille Lajimonière établie au Manitoba. Elle arriva dans ce pays dès le commencement de ce siècle, en l'année 1807, et ce ne fut qu'en 1818 que d'autres Canadiennes osèrent suivre leurs maris dans ces contrées sauvages.

Indépendamment de toute autre considération, le seul fait d'avoir eu le courage de suivre son époux sur cette terre lointaine, pour obéir à un devoir d'épouse fidèle et dévouée, suffirait pour que son nom méritât d'être connu; mais outre ce motif, la vie de Mme Lajimonière pendant les douze premières années qu'elle eut à passer au milieu des sauvages, dans les prairies de l'Ouest, a été semée de tant d'épisodes émouvants, que le plus simple récit de cette vie héroïque ne peut manquer d'intéresser quiconque est capable d'apprécier le courage et d'admirer le dévouement.

Peu de femmes ont eu autant de fatigues à supporter que Mme Lajimonière, de dangers à courir, et d'ennuis à dévorer. Les voyageurs des pays d'en haut qui vivent encore ont seuls une idée de ce qu'étaient les déserts sauvages du Nord-Ouest il y a plus de soixante ans; de ce que les marches à travers les immenses prairies et les bois avaient de fatigant, même pour les hommes forts et robustes. Malgré ces difficultés, Mme Lajimonière, pendant près de douze ans, a suivi son mari, tantôt à pied tantôt à cheval, dans toutes les courses aventureuses de sa vie de trappeur au milieu des nations barbares, souvent en guerre les unes contre les autres.

Son genre de vie, quoique devenu plus calme



On lui prépara des présents et des discours. Tous voulaient lui faire bonne mine.

après l'arrivée des missionnaires, fut cependant très loin de lui offrir le confort des pays civilisés. Les différents fleaux qui affligèrent la colonie naissante de la Rivière-Rouge soumièrent longtemps ses habitants à une foule de privations et de misères: Mme Lajimonière en eut sa large part. Ce qui étonnera le lecteur, après avoir parcouru cette notice, sera d'apprendre que cette femme, qui paraissait d'une constitution délicate, a pu arriver sans aucune infirmité, jusqu'à l'âge avancé de 96 ans. Si le dicton populaire *La misère ne fait pas mourir* a pu être vrai quelquefois, c'est bien assurément dans la vie de Mme Lajimonière.

Comme cette femme a vécu à la Rivière-Rouge à l'époque où se sont passés entre les deux compagnies de traite les événements les plus importants dans l'histoire du pays, et comme son mari, M. Lajimonière, par ses rapports avec la compagnie de la Baie d'Hudson, fut obligé d'y prendre part, nous serons naturellement amené à en dire un mot dans le cours de ce récit.

Tous les faits que nous rapporterons, nous les avons recueillis de la bouche des plus anciens habitants de la Rivière-Rouge, en particulier de la famille Lajimonière elle-même, dont les plus anciens membres sont encore vivants. Nous avons mis le plus grand soin à nous assurer de l'exactitude des dates et des faits. Ce n'est donc pas un roman que nous avons écrit, mais bien les scènes très réelles d'une vie réelle.

**AVIS.**—Nous prions ceux d'entre nos lecteurs qui, possédant l'ouvrage: *Predicatoriana*, voudraient s'en défaire, de nous faire savoir le prix qu'ils en désirent. C. & D.

### LA TROMPETTE SACERDOTALE

OU

LA VOIX DU PRÉDICATEUR DÉTRUISANT LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX ET ÉDIFIANT LES VERTUS OPPOSÉES

PAR

**M. Jacques Marchant**

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

1 fort volume in-8.....prix franco \$1.50

### Le Rational des Prédicateurs de l'Évangile

OU

HOMÉLIES SUR LES ÉVANGILES DE CHAQUE DIMANCHE ET DES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR

**M. Jacques Marchant**

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

4 forts volumes in-8.....prix franco \$6.00

# LA VERGE FLEURIE D'AARON

SUIVIE DES

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES ET DE LA TIARE SACRÉE

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

1 fort volume in-8.....prix franco \$1.50

# PASTORALE ET CAS DE CONSCIENCE

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

1 volume in-8.....prix franco \$1.50

# Le Jardin des Pasteurs des Ames

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

4 forts volumes in-8.....prix franco \$6.00

# Le Candélabre Mystique

ORNÉ DE SEPT LAMPES

OU

TRAITÉ DES SEPT SACREMENTS SUIVI DU COURONNEMENT

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

2 forts volumes in-8.....prix franco \$3.00

## INSTRUCTIONS

D'UN

# Curé de Campagne

POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

LES PRINCIPALES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE, DES SAINTS ET AUTRES CIRCONSTANCES.

4 forts volumes in-8.....Prix franco \$6.00.

### TROISIÈME INSTRUCTION.

Pour le 1er dimanche du carême.

*Eccc nunc tempus acceptabile; ecce nunc dies salutis.*

Voici maintenant une époque favorable; voici maintenant des jours de salut. (Ces paroles sont de la deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens, vi, 2.)

MES CHERS FRÈRES,

La sainte quarantaine est le temps des faveurs divines. Aux autres époques de l'année, Dieu ne répand ses grâces, pour ainsi dire, que goutte à goutte; mais, au carême, il les déverse comme par torrents. Ces jours bénis, le juste trouve l'occasion d'augmenter la somme de ses mérites; le pécheur, de seconder le fardeau de ses iniquités; le tîde, de sortir du sein de sa langueur; l'indifférent, de se ramuer au fond de sa somnolence, et d'écouter la voix des prédicateurs invitant à la pénitence et au repentir. Par la pratique vaillante du jeûne, on s'aguerit contre les dangers du monde, les ruses de Satan, les aiguillons de la chair; par l'assistance exacte aux offices de l'Eglise, par la méditation plus assidue des vérités de l'Evangile, par la considération plus fréquente des souffrances de Jésus-Christ, l'on est excité puissamment à gémir de ses désordres; par un aveu sincère, on obtient le pardon de ses fautes; et, revêtu de la robe d'innocence, on a le bonheur de se présenter à la table eucharistique, pour s'y nourrir du pain des anges.

Oh! que l'Eglise a raison de nous inviter à profiter d'un temps si précieux, à ne pas recevoir en vain ces jours de miséricorde!

C'est pour n'en pas abuser, c'est en vue de nous engager à produire de dignes fruits d'expiation, que nous examinerons aujourd'hui pourquoi et comment il faut faire pénitence.

O Vierge immaculée! daignez nous obtenir le divin secours. *Ave Maria*.....

I.

C'est choquer bien des oreilles, rebuter bien des cœurs, aigrir bien des caractères, que de parler de pénitence, de mortification, de jeûne. Aussi, beaucoup sont-ils tentés de renvoyer la pratique de toutes ces choses à ceux-là seuls qui vivent retirés du monde, passent leurs jours dans les cloîtres, consomment leur vie dans les déserts.

Illusion! pieux fidèles. Le précepte de la pénitence nous concerne tous, à tel point que, sans elle ce nous est impossible d'être sauvés: "Si vous ne faites pénitence, dit l'Esprit-Saint, vous périrez tous, nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis."

La pénitence est donc de rigueur; elle nous est nécessaire, on notre qualité de chrétiens; nécessaire, parce que nous sommes pécheurs; nécessaire comme préservatif contre les rechutes.

La pénitence nous est nécessaire en notre qualité de chrétiens. Qu'est-ce qu'un chrétien? c'est celui qui, étant baptisé, croit et professe la doctrine du Christ; c'est un homme qui doit être d'après un grand docteur, un autre Jésus-Christ; sa vie doit être une image fidèle de la sienne: c'est au point qu'un jour nous serons tous comparés à ce divin modèle; et, si nous lui ressemblons, nous serons du nombre des élus; sinon, du troupeau des ré-

prouvés. Or, la vie du Sauveur s'écoula-t-elle dans les délices? Point du tout; sa vie, nous assure le livre de l'imitation, fut d'un bout à l'autre, une croix et un martyre, *totà vita Christi crux fuit, atque martyrium*; son existence commença dans l'abjection et le dénûment de Bethléem, continua dans les travaux et les douleurs de Nazareth, finit dans les opprobres et les tortures de Jérusalem. Voilà quels moyens il employa pour nous réconcilier avec son Père, et nous arracher à la tyrannie du démon; voilà ce qu'il crut indispensable de pratiquer pour opérer notre salut. S'il réduisit son corps en servitude, jeûna quarante jours et quarante nuits, voulut être tenté par le prince des ténèbres; en un mot, s'il fit sévèrement pénitence, ce fut pour nous, non pas pour lui, qui est l'innocence même; ce fut dans le but de nous apprendre qu'en notre qualité de chrétiens, nous devons "nous renier nous-mêmes, porter journellement notre croix, embrasser la mortification, marcher sur les traces de notre auguste chef, *sequatur me*; ce fut dans le dessein de nous montrer que "le royaume des cieux souffre violence, et qu'il faut combattre vaillamment pour le conquérir;" qu'il faut, pour ainsi dire, l'enlever à la pointe de l'épée; "que le chemin conduisant au palais céleste, est escarpé, que la porte est étroite," et qu'il est de rigueur de nous dépouiller, par la pénitence, de tout ce qui pourrait nous empêcher d'y passer.

La pénitence nous est donc nécessaire comme chrétiens.

Elle nous est plus nécessaire comme pécheurs.

Il n'est, pour aller en paradis que deux voies: celle de l'innocence conservée et celle de l'innocence recouvrée. Il faut être sans tache pour entrer au ciel; mais ceux qui n'ont point perdu l'innocence baptismale sont clair-semés; ceux qui ne l'ont ternie par aucune faute vénielle sont encore plus rares, plus rares, observe un prophète, que les grappes de raisin trouvées après les vendanges. Dans le royaume de la gloire, il y a moins de justes persévérants que de pécheurs convertis, qui n'ont pu se sauver qu'en lavant leur robe dans le sang de l'Agneau, qu'en se purifiant de leurs souillures, dans les larmes de la pénitence, cette seconde planche de salut après le naufrage de l'âme. Donc, mes chers Frères, si nous voulons rentrer pleinement en grâce avec Dieu, appartenir à Jésus-Christ de nouveau, nous devons, à l'exemple de Pierre, de Paul, de Madeleine, d'Augustin, et de tant d'autres, "crucifier notre chair avec ses vices et ses appétits dépravés: *qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis*."

Sans doute, une confession loyale nous obtient la rémission de nos iniquités et efface l'injure faite à Dieu; mais la foi nous assure que la peine éternelle est changée en peine temporelle, qu'il est indispensable de subir en ce monde, par des pénitences volontaires; ou, dans le purgatoire, par des tortures indicibles? car, entre les supplices du purgatoire et ceux de l'enfer, il n'y a de différence que dans la durée. Ah! pieux fidèles, estimons-nous trop heureux de pouvoir satisfaire en ce monde par une pénitence relativement courte et facile. Se conduire autrement, ne serait-ce pas agir en insensé? ne serait-ce pas se montrer son ennemi le plus cruel?

Enfin la pénitence nous est nécessaire comme préservatif contre les rechutes.

Supposons que nous ayons conservé notre innocence, ou plutôt déclarons qu'après l'avoir perdue, nous l'avons recouvrée, que nous jouissons de l'amitié de Dieu, que nous sommes en état de grâce: pour y persévérer, la pénitence nous est indispensable; sans elle, impossible de ne pas tomber tôt ou tard! Pourrait-il en être autrement? L'Esprit-Saint ne nous dit-il pas qu'une chair délicatement soignée, cajolée sollement, à laquelle on ne sait rien refuser, finit par se rebeller? "Incrassatus est dilectus, et recalcitravit." Il en est du corps, mes chers Frères, comme d'un coursier; trop bien entretenu, il devient fougueux, intraitable, renverse son maître, piétine son cavalier. Il en est encore de la chair comme d'un arbre chargé de fleurs ou de bourgeons; si le jardinier n'a pas soin d'en retrancher les branches folles, superflues, nuisibles, l'arbre produira d'abord des fruits moins nombreux, moins beaux, moins suaves; puis n'en portera plus, languira, périra; enfin devra être déraciné, fendu, brûlé.

Ce qu'est le frein de l'écurier pour le jeune cheval, la pratique de la pénitence l'est pour nous: elle modère la pétulance de notre humeur, dirige la marche de notre conduite, nous maintient dans la voie des commandements.

Ce qu'est la serpe de l'horticulteur pour l'arbre fruitier, le glaive de la pénitence l'est pour nous: il taille dans le vif, enlève tout ce qui dispose à la mollesse, ou favorise la rébellion.

Pourquoi les saints se sont-ils livrés à des austerités effrayantes? pour se punir des égarements d'une jeunesse relâchée, mais surtout, mes chers Frères, pour persévérer dans le bien; c'est par la pénitence qu'ils ont pu s'y maintenir jusqu'à la mort: témoin le grand Paul: "Je châtie mon corps, dit-il, et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois du nombre des réprouvés, *ne forte cum aliis pradicaverim, ipse reprobus efficiar!*"

Telle est, mes chers Frères, la nécessité de la pénitence.

Voyons maintenant quelles en sont les qualités.

II.

Pour être véritable, précieuse à l'œil du Seigneur, et servir de préparation salutaire à la confession et à la communion pascales, la pénitence doit renfermer deux parties: l'une intérieure, qui en est comme l'âme; l'autre extérieure, qui en est comme le corps.

La première n'est autre chose que la douleur de l'âme ou la vertu de pénitence, sans laquelle la pénitence extérieure ne serait, passez-moi le terme, qu'une singerie pitoyable, une mimique burlesque; la vertu de pénitence consiste dans la

haine du péché et la fuite de l'occasion. C'est à cet égard, nous devons gémir de nos désordres, réprouver nos turpitudes, exécuter nos abominations; l'âme étant coupable, le cœur étant criminel, c'est l'âme qui doit être humiliée, c'est le cœur qui doit être contrit. Ah! chrétiens, pendant les saluts, auxquels nous assistons, ne manquons pas d'exprimer le regret le plus vif, le repentir le plus amer, à notre Dieu, à notre Père, qui sortira de son tabernacle, apparaîtra sur l'autel, pour nous consoler et nous bénir; assurons-lui que nous déplorons nos offenses, demandons-en pardon le plus fervemment possible, et l'Auteur des miséricordes nous fera grâce, si nous sommes inébranlablement résolus à fuir le mal, partout et toujours, à prendre les vrais moyens, pour en éviter les nombreuses occasions; car, lorsqu'on déteste sincèrement le péché, on n'y revient plus, on s'entoure de mille précautions, dans le but d'échapper à son étreinte. Nous savons que dans tel lieu, avec tel individu, tel ami, telle personne, nous retraçons le Seigneur; gardons-nous de nous retrouver dans cet endroit, avec tel sujet, tel camarade, telle créature; autrement nos aumônes, nos prières, nos mortifications, seraient vaines; notre pénitence serait erronée, mensongère, semblable à celle du barbare Antiochus, qui n'avait la haine de ses forfaits que sur les lèvres, et non pas dans le cœur; "ce ne sont pas vos vêtements qu'il faut déchirer," s'écrie le prophète, ce n'est pas aux marques extérieures de pénitence qu'il faut vous borner; ce sont vos cœurs qu'il est nécessaire de briser par la contrition; *scindite corda vestra et non vestimenta vestra*; c'est uniquement la douleur de l'âme qui donne du prix à la pénitence extérieure.

Voici brièvement en quoi cette dernière consiste: à exercer de justes et saintes vengeances sur ce corps, qui a été l'instrument de toute espèce de péchés. Dans ce dessein, l'Eglise nous impose le jeûne et l'abstinence; elle nous ordonne de retrancher et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture et de la boisson, afin que l'âme en devienne plus belle et plus vigoureuse; elle nous dit de nous contenter d'un seul repas, le jour, et d'une légère collation. Toutefois l'Eglise est, non pas une marâtre, mais une bonne mère, ayant en vue le bien spirituel et même temporel de ses enfants: si elle commande des œuvres pénibles, semblable à un habile médecin, elle prescrit de donner à votre corps, non point la mort, bien entendu, la mortification seulement. Aussi, dispense-t-elle du jeûne ceux qui n'ont pas vingt et un ans, ceux qui ne pourraient le supporter sans nuire à leur santé, ou sans interrompre leurs travaux, elle leur enjoint de compenser le jeûne par des prières plus longues et des charités plus abondantes.

A cela nous devons ajouter d'autres pratiques, non moins agréables au Seigneur et utiles au salut: remplir fidèlement tout nos devoirs, si pénibles soient-ils. Il est, dans chaque état, des obligations contre lesquelles la nature se révolte; s'en acquitter, malgré cela, c'est faire pénitence, car c'est contredire ses goûts, combattre ses passions, contrarier ses désirs, pour accomplir les prescriptions de l'Eglise, exécuter les ordres de Jésus-Christ, plaire à la volonté de Dieu.

Une pénitence enfin, qui est à la portée de chacun, c'est d'accepter sans murmure, de subir avec patience, de supporter même avec joie, les peines que l'Eternel juge à propos de nous envoyer: maladies, pertes, chagrins, outrages, malheurs. Ce n'est pas nécessaire, pour cela, de courir loin; tous, nous avons une croix plus ou moins lourde; celui qui ne veut pas porter la croix de Jésus-Christ, sera forcé de traîner celle de Satan; ceux qu'on suppose exempts de peines, en sont peut-être accablés: endurer chrétiennement ces souffrances, en les unissant à celles du Sauveur, c'est faire pénitence; c'est garder ce commandement: "Faites de dignes fruits de pénitence, *facite erga fructum dignum penitentis*." C'est échapper à cette menace: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous, nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis."

Ah! mes chers Frères, au nom du ciel, dans l'intérêt de notre âme, en vue de notre éternité, ne manquons pas, je vous en conjure, en ce temps de faveur, en ces jours de salut, à ce moment de grâces, oh! ne manquons pas de goûter l'amertume de la pénitence; souvenons-nous qu'elle nous est nécessaire comme chrétiens, plus nécessaire comme pécheurs, très nécessaire comme moyen de persévérance. Et pour nous y encourager, représentons-nous la pénitence; effrayante des victimes du purgatoire; figurons-nous la pénitence éternelle des esclaves de l'enfer. Par là, nous serons conduits à pleurer nos fautes, à nous réconcilier avec le Père céleste, à persévérer dans son amitié jusqu'au dernier clin d'œil.

Un exemple pour finir.

"Après la mort de son époux, sainte Paule partit pour les Lieux saints, où elle fixa son séjour, dans le but d'y consacrer le reste de sa vie aux pratiques de la pénitence. Elle pleurait amèrement, écrit saint Jérôme, les fautes même les plus légères, et ses yeux étaient devenus de véritables fontaines de larmes. Chaque fois qu'elle était agacée par ses pieds du crucifix, des larmes abondantes inondaient ses joues. Quand saint Jérôme l'avertissait d'interrompre le cours de ses pleurs, et d'épargner sa santé, elle répondait: il faut maintenant que je tourmente mon corps, puisque autrefois, je lui ai donné tant de liberté; il faut que je remplace, par des larmes, les rires si fréquents, que jadis m'arrachaient les folles joies du siècle; il faut qu'un cilice remplace les magnifiques vêtements de soie que je portais par le passé. Je voulais alors plaire au monde et à mon mari; désormais, je ne veux plus aspirer qu'à plaire à Jésus." (Cronique de Stolberg.)

Chrétiens, n'aspirez plus, nous aussi, qu'à plaire à Jésus, dans ce monde, pour mériter de lui plaire éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.

# Ouvres de Mgr GAUME

## L'ANGELUS

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE  
1 volume in-18.....Prix Franco 50 cts.

## LA VIE N'EST PAS LA VIE

ou  
la grande erreur du XIXe siècle  
1 volume in-18...Prix Franco 50cts.—Relié 75cts.

## HISTOIRE DU BON LARRON

1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

## L'Eau bénite

AU XIXe SIÈCLE  
1 volume in-18.....Prix Franco 50 cts.

## CREDO

## Refuge du Chrétien

DANS LES TEMPS ACTUELS  
1 volume in-18.....Prix Franco 20 cts.

## La Cénuflexion

AU XIXe SIÈCLE  
ou Etude sur la première loi du Chrétien  
1 volume in-12.....Prix Franco 40 cts.

## LA PROFANATION DU DIMANCHE

Considérée au point de vue de la religion, de la société, de la famille, de la liberté, du bien-être, de la dignité humaine et de la santé.  
1 volume in-18.....Prix Franco 35 cts.

## LE SCRUPULE

PETIT MANUEL de DIRECTION  
A L'USAGE  
des âmes timorées et de leurs confesseurs  
1 volume in-18.....Prix Franco 35 cts.

## JUDITH ET ESTHER

MOIS DE MARIE  
DU XIXe SIÈCLE  
1 volume in-18.....Prix Franco 33 cts.

## Le Bénédicité

AU XIXe SIÈCLE  
ou la religion dans la famille  
1 volume in-18... ..Prix Franco 50 cts.

## Bethléem

OU L'ÉCOLE DE L'ENFANT JÉSUS  
PETITES VISITES A LA CRÈCHE  
1 volume in-18.....Prix Franco 38 cts.

## LE SIGNE DE LA CROIX

AU XIXe SIÈCLE  
1 volume in-18.....Prix Franco 50 cts.

## Le Cimetière

AU XIXe SIÈCLE  
1 volume in-18.....Prix Franco 50 cts.

## UN SIGNE DES TEMPS

ou  
LES 84 MIRACLES DE LOURDES  
1 volume in-18.....Prix Franco 20 cts.

## Marie étoile de la mer

ou  
Conversion, pensées et sentiments de  
D. Louis Marie de Conciliis  
1 volume in-18.....Prix franco 25 cts.

## Suèma

OU LA PETITE ESCLAVE AFRICAINE  
ENTERRÉE VIVANTE  
1 volume in-18.....Prix franco 33 cts.

## LA PEUR DU PAPE

ou  
LE MOT DE LA SITUATION  
1 brochure in-8.....Prix franco 30 cts.

## MANUEL DES CONFESSEURS

1 vol. in-8.....Prix franco \$1.50.  
Relié \$2.00.

## DU CATHOLICISME

dans l'éducation  
1 volume in-8.....Prix franco \$1.25

## LES TROIS ROME

Journal  
D'UN VOYAGE EN ITALIE  
4 volumes in-12. Prix franco \$4.00.

## LE GRAND JOUR APPROCHE

ou  
Lettres sur la première communion  
1 volume in-18 relié..... Prix franco 60 cts.

## LE SEIGNEUR EST MON PARTAGE

ou  
LETTRES SUR LA PERSÉVÉRANCE  
1 vol. in-18..... Prix franco 25 cts.

## Traité du Saint - Esprit

Comprenant l'histoire générale des deux Esprits  
qui se disputent l'empire du monde et des  
deux cités qu'ils ont formées : avec les preuves  
de la divinité du Saint-Esprit, la nature  
et l'étendue de son action sur l'homme et sur  
le monde.  
2 volumes in-8.....Prix franco \$3.00.  
Reliés \$4 00.

## HORLOGE DE LA PASSION

ou  
Réflexions et affections sur les souffrances de Jésus-Christ  
1 volume in-18.....Prix franco 33 cts.

## Biographies Evangéliques

10 volumes in-18...Prix franco \$1.50.

## HISTOIRE DES CATACOMBES DE ROME

1 vol. in-12.....Prix franco \$1.00.

## A QUOI SERT LE PAPE

Brochure in-18. Prix franco 5 cts.

## Volumes in-32

de 200 à 300 pages,—Prix, reliés 20 cts., tranches dorées 25 cts.

### TITRES

Paroissien romain.  
Pensez y bien.  
Chemin de la Croix.  
Office de la Sainte Vierge.

Journée du Chrétien.  
Imitation de Jésus-Christ.  
Imitation de la Sainte Vierge.  
Tableaux de la messe.

### PAROISSIEN ROMAIN

1 volume in-32 de 320 pages, reliure en cuir, tr. dorée avec jonc et fermoir.  
PRIX FRANCO . . . 50 cts.

### Petit Paroissien romain, No 37

1 volume in-32, velours soie, riches ornements, tr. dorée  
PRIX FRANCO . . . \$1.75.

### PAROISSIEN ROMAIN, No 33

contenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, en latin et en français.  
1 volume in-18 de 812 pages, velours soie, riches ornements et fermoir  
PRIX FRANCO . . . \$2.75.

### Formulaire de Prières

pour toutes les circonstances de la vie Chrétienne  
1 volume in-18 de 350 pages, Ivoires jonc et fermoir  
PRIX FRANCO . . . \$2.00  
Le même velours, jonc et fermoir  
PRIX FRANCO . . . \$2.25.

### PAROISSIEN ROMAIN

contenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, en latin et en français  
1 volume in-18 de 784 pages,—Prix, relié 40 cts.—tr. dorée 50 cts—avec jonc et fermoir, 75 cts.

### PAROISSIEN ROMAIN, No 74

1 volume in-32 de 512 pages, couverture Imit.ivoire, avec ornements, tr. dorée  
PRIX FRANCO . . . \$2.25  
Le même, Ivoire avec ornements  
PRIX FRANCO . . . \$4.00

### Recueil de Prières

de Méditations et de lectures tirées des œuvres des Saints Pères, des écrivains et orateurs sacrés  
PAR LA  
Ctesse de FLAVIGNY  
1 vol. in-18 de 608 pages, velours soie, jonc et fermoir  
PRIX FRANCO . . . \$2.25.

## DISPUTATIONES PHYSIOLOGICO - THEOLOGICÆ

DE HUMANÆ GENERATIONIS OECONOMIA  
DE EMBRYOLOGIA SACRA  
DE ABORTU MEDICALI ET DE EMBRYOTOMIA  
DE COLENDIA CASTITATE

### Auctore A. E.

DOCTORE IN SACRA THEOLOGIA  
1 vol. grd in-8 . . . . Prix franco \$2.50

## Grande Nouveauté DOMINICALE

### D'UN Curé de Campagne

Homélies et instructions pratiques pour chaque dimanche de l'année  
SUIVIES

de plusieurs panégyriques et de Sujets de circonstances

Par M. L'abbé JOUVE

AUTEUR DU MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE

3 volumes in-12.....Prix Franco \$2.50.

# EN SOUSCRIPTION

## LE PRÊTRE

PAR

**SAINT ALPHONSE DE LIGUORI**

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

le R. P. Eugène PLADYS

6 volumes in-12.....Prix Franco \$3.75

Dans son zèle pour la gloire de Dieu, les intérêts de l'Eglise et le bien des âmes, saint Alphonse eut toujours particulièrement à cœur la sanctification des prêtres : leur sanctification personnelle et celle de leurs œuvres sacerdotales.

Missionnaire en même temps que fondateur d'ordre, évêque et docteur de l'Eglise : tel nous apparaît saint Alphonse. Missionnaire et fondateur, il réunissait plusieurs fois chaque année, dans l'une ou l'autre de ses maisons religieuses, tantôt les jeunes gens appelés par leurs évêques aux ordres sacrés, tantôt les prêtres chargés du ministère pastoral ; plus souvent encore, répondant à l'appel des premiers pasteurs, il allait de diocèse en diocèse prêcher au clergé réuni pour la retraite annuelle ; et toujours, à la suite de ces pieux exercices, tous s'écriaient dans la joie de leur âme renouvelée : " Notre cœur n'était-il pas brûlant au dedans de nous pendant qu'il parlait ? " Evêque de Sainte-Agathe, Alphonse déploya sans cesse le zèle le plus paternel et le plus énergique pour faire de tous ses prêtres des images aussi parfaites que possible de Jésus-Christ, des ministres de Dieu soigneusement appliqués à l'œuvre de leur perfection et surnaturellement dévoués au salut du prochain. Docteur il nous a laissé dans de nombreux écrits le fruit de ses études et de son expérience.

Ces écrits se trouvent épars dans la série, fort longue, de ses œuvres ; nous les réunissons sous ce titre général : " Le Prêtre " et nous les présentons à la science et à la piété du clergé. Les voici, rangés chacun avec son titre respectif, selon l'ordre le plus naturel et le plus méthodique :

### Tome premier

*Selva* ou recueil de matériaux pour retraites ecclésiastiques, ouvrage pouvant servir aux prêtres pour leurs lectures spirituelles.

CE VOLUME EST PARU.....PRIX FRANCO 63 cts.

### Tome deuxième

Conduite sacerdotale.  
Avertissement aux prêtres concernant la célébration de la messe et la récitation de l'office divin.

Du sacrifice de la messe.  
La célébration de la messe.  
Préparations et actions de grâces.

(SOUS PRESSE)

### Tome troisième

L'Office divin.

(SOUS PRESSE)

### Tome quatrième

De la prédication apostolique en général.  
Réfutation d'un livre dangereux sur la prédication.  
Traité complet et pratique de la prédication apostolique.  
Lettres sur l'importance des missions.

(SOUS PRESSE)

### Tome cinquième

Sermons pour les dimanches de l'année.

(SOUS PRESSE)

### Tome sixième

Discours de circonstances.  
Catéchisme.  
Abrégé de la théologie morale.

(SOUS PRESSE)

Les cinq derniers volumes paraîtront sous peu.

Il serait difficile de trouver, croyons-nous, dans aucun autre écrivain ecclésiastique, un ensemble de traités s'adaptant aussi parfaitement pour former une somme pratique à l'usage du prêtre. Dans le *Selva* et les cinq volumes qui le suivent, le prêtre trouve en effet ce qu'il doit penser et savoir, ce qu'il doit sans cesse avoir devant les yeux, ce qu'il doit faire pour les âmes, ce qu'il doit leur apprendre, ce qu'il doit en exiger pour leur plus grand bien éternel. On le sait du reste, saint Alphonse appartient au groupe de ces rares et puissants génies proclamés docteurs de l'Eglise ; dès lors son autorité doctrinale, inférieure sans doute à celle des saintes Ecritures, des papes et des conciles, est supérieure à celle de n'importe quel saint ou théologien dont les écrits n'ont pas obtenu l'approbation positive et formelle de l'Eglise.

Aussi avec quelle attention tous, mais les prêtres surtout, doivent lire et avec quel soin ils doivent mettre à exécution, chacun dans sa sphère respective, ces graves et solennelles paroles de Pie IX : " Nous voulons et décrétons que les livres, les commentaires, les opuscules, en un mot, tous les ouvrages de saint Alphonse, comme ceux des autres docteurs de l'Eglise, soient cités, allégués, et, lorsque la chose le demandera, expliqués et défendus, non seulement en particulier, mais en public, dans toutes les chaires chrétiennes, qu'il s'agisse de science, d'apologétique, de controverse ou de prédication." Cette recommandation si pressante ou

plutôt cet ordre formel se lit dans le bref que le Souverain-Pontife donna le 7 juillet 1871, pour faire lui-même ressortir davantage la décisive importance de son décret du 11 mars 1871, décret par lequel il commandait de regarder, comme un de nos maîtres les plus autorisés celui que, depuis longtemps déjà, toute l'Eglise catholique appeait le Docteur des temps présents.

## ŒUVRES COMPLÈTES

DE

### SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

TRADUITES DE L'ITALIEN ET MISES EN ORDRE PAR LES

Pères L. J. DUJARDIN et JULES JACQUES

de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur

27 volumes in-12 . . . . . Prix franco \$20.25, reliés \$27.00.

## ŒUVRES COMPLÈTES

DE

### SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES DE L'ITALIEN ET MISES EN ORDRE

Par MM. les abbés VIDAL, DELALLE et BOUSQUET

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Par M. l'abbé A. C. PELTIER

20 forts volumes in-8 . . . . . Prix franco \$35.00.

## LIVRE D'OR

### DES ÂMES PIEUSES

OU

CINQ LIVRES EN UN SEUL

## Imitation de Jésus-Christ

nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles.

CHOIX DE PRIÈRES POUR TOUS LES TEMPS DE L'ANNÉE

Indulgences avec exercices spéciaux

## PAROISSIEN CHOISI

pour mieux assister aux offices et communier avec plus de fruit

## NEUVAINES ET PRATIQUES DE DÉVOTION

## Méditations et lectures

pour les dimanches et les fêtes, et vies des principaux Saints méditées

PAR

M. L'abbé J. R. DESBOS

7ème ÉDITION

1 fort volume in-18 de 1050 pages.....Prix relié \$1.30—tr. dorée \$1.60—chagrin tr. dorée \$2.00—chagrin ter choix tr. dorée \$2.50.

## MANUEL BIBLIQUE

Nouveau cours d'écriture sainte à l'usage des séminaires et des prêtres dans le saint ministère

4 beaux volumes in-12 . . . . . Prix Franco \$3.50

**Nouveautés**

**SAINT BRUNO**  
ET  
**L'ORDRE DES CHARTREUX**

PAR  
M l'abbé F. A. LEFEBVRE,  
Deux forts volumes in-8°, avec portraits,  
Prix franco .....\$3.75.

**SACRÉ CŒUR DE JÉSUS**  
dans ses rapports avec Marie, étudié au  
point de vue de la théologie et de  
la science moderne,

OU  
**NOTRE DAME DU SACRÉ-CŒUR**  
PAR LE  
Rév. P. CHEVALIER,  
Supérieur général des missionnaires du  
Sacré-Cœur de Jésus.

Un fort volume gr. in-8°, de 800 pages, orné  
de magnifiques portraits,  
Prix franco .....\$1.88.

**QUESTIONS DU JOUR**  
RÉSOLUES PAR LE CHRISTIANISME

PAR  
BERNARD d'ARMAGNAC,  
Un volume in-12. Prix franco.....75cts.

**LITURGIA ROMANA**  
**MANUALE RITUUM**

Ad usum venerabilis cleri praesertim  
ministerio parochiarum addicti nec  
non alumnorum ad sacrum  
ministerium aspirantium  
ex fontibus authenticis  
concinnatum.  
A R. D. F. X. PILLER,  
SS. D. N. Leonis PP. XIII cubiculario secreto  
supranumerario S. theologiae professore.  
Un volume in-8°, Prix franco .....\$1.13.

**VIE DE**  
**Sainte Françoise Romaine**

fondatrice des Oblates de Tor de Specchi  
PAR LE  
R. P. DOM J. RABORY  
1 fort volume in-12.....Prix franco \$1.00

**LE PÈRE DENIS PETAU**  
D'ORLÉANS  
JÉSUITE  
SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR  
J. C. VITAL CHATELLAIN, Missionnaire  
1 fort volume in-8° avec portrait  
Prix franco \$1.88

**ESSAI DE SCIENCE SOCIALE**  
OU  
Éléments d'économie politique

NOTIONS FONDAMENTALES A L'USAGE  
DES ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION  
PAR  
P. GUILLEMENOT  
1 volume in-12.....Prix franco 63 cts.

LA  
**PRATIQUE DE L'AMOUR**

ENVERS JÉSUS-CHRIST  
proposée à toutes les âmes qui veulent assurer  
leur salut éternel et suivre le chemin  
de la perfection

PAR  
SAINT ALPHONSE DE LIGUORI  
Traduction nouvelle

PAR LE  
R. P. EUGÈNE PLADYS, Rédemptoriste  
1 volume in-12.....Prix franco 63 cts

**LES GLOIRES DE MARIE**  
PAR  
SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Traduction nouvelle  
PAR LE  
R. P. EUGÈNE PLADYS  
RÉDEMPTEURISTE  
2 volumes in-12.....Prix franco \$1.25

**RECUEIL**  
Des écrits de Marie Eustelle

NOUVELLE ÉDITION  
2 volumes in-12.....Prix franco \$1.25.

**MARIE-LOUISE FROSSARD**  
ENFANT DE MARIE  
ÉLÈVE DE LA CONGRÉGATION DE N. DAME  
1 beau vol. in-8 avec portrait.  
Prix franco..... 88 cts.

**L'ÉGLISE**  
Et les Réformes Sociales

OU  
L'ÉGLISE, LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ  
ET LA FRATERNITÉ  
Conférences données aux membres de diverses  
œuvres catholiques  
Par le R. P. Guibé, S. J.  
1 volume in-12.....Prix franco 75 cts.

**LA PERFECTION SACERDOTALE**  
OU  
APPLICATION DE L'EUCARISTIE  
à la vie du prêtre  
D'APRÈS LES SAINTS DOCTEURS

Par M. l'abbé Gérardin  
1 volume in-12.....Prix franco 63 cts.

**LE CHRÉTIEN**  
D'APRÈS SAINT FRANÇOIS DE SALES  
OU  
AVIS SUR LES PRINCIPAUX DEVOIRS  
DE LA VIE CHRÉTIENNE

TIRÉS DES ÉCRITS DU SAINT DOCTEUR  
Par le P. J. BRUCKER, S. J.  
1 vol. in-18.....Prix franco 38 cts.

**Manuel de Piété**  
DE SAINT FRANÇOIS DE SALES  
OU  
RECUEIL DE PRIÈRES EXTRAITES  
DES ÉCRITS DU SAINT DOCTEUR  
PAR LE P. J. BRUCKER, S. J.  
1 volume in-18.....Prix franco 38 cts.

**LES NEIGES D'ANTAN**

Légendes et Chroniques

PAR  
MME JULIE LAVERGNE  
2 volumes in-12.....Prix Franco \$1.50.

LA FONTAINE DE JOUVENCE  
(Conte.)  
AU DOCTEUR JEAN-PAUL TESSIER.

Il était une fois une reine de Mysie, nommée Aphélès, très-belle et très-bonne, et que ses sujets aimaient comme une mère. Elle était devenue veuve à vingt ans et n'avait jamais voulu se remarier par amour pour son fils. Chose incroyable et merveilleuse, elle ne le gâta point et lui donna d'excellents gouverneurs, qui en firent un prince accompli. Dès qu'il eut dix-huit ans, tout en restant souveraine, la loi saïque étant inconcuse en Mysie, la reine se déchargea sur lui des soins du gouvernement. Elle lui fit épouser une princesse toute charmante, et jamais la Mysie n'avait vu de si belles fêtes que celles qui furent célébrées à l'occasion de ce mariage. La reine Aphélès y parut aussi aimable que sa belle-fille et reçut d'elle toutes sortes de respects et de gra-

cieuses. On ne connaissait qu'une seule imperfection à la reine. Elle était fière de sa beauté et s'occupait beaucoup de ses parures. Du reste, comme elle était la bonté personnifiée et aussi avenante pour le dernier de ses sujets que pour le prince son fils, elle était presque adorée en Mysie, et la consternation fut générale le jour où l'on apprit que la reine Aphélès était dangereusement malade. Cette maladie débuta singulièrement. La reine, se faisant coiffer, vit dans son miroir de Venise, que sa dame d'atour avait l'air fort surpris en regardant ses cheveux.—Que voyez-vous donc sur ma tête, comtesse ? fit la reine.

—Hélas ! Madame, répondit celle-ci, c'est un cheveu blanc !

—C'est impossible ! dit la reine. Vous rêvez ou vous mentez, comtesse ! je vous trouve bien osée.

La dame, qui était naturellement franche et têtue, ne put supporter le démenti, et, arrachant le cheveu blanc, elle le présenta à la reine.

Celle-ci changea de visage et ne dit mot, mais une violente migraine se déclara, et à dater de ce jour la santé de la reine déclina rapidement.

La princesse sa belle-fille eut un fils beau comme le jour. On espérait qu'un événement si heureux pour la maison royale égayerait la reine, mais il n'en fut rien. Elle félicita la jeune mère, et bénit le poupon, mais tout cela d'un air fort triste, et on remarqua qu'elle ne voulut ni bercer ni tenir entre ses bras son petit-fils. Elle perdit l'appétit, le sommeil, ne voulut plus marcher ni entendre de bruit, et en vint peu à peu à ne plus quitter sa chaise longue. Elle passait des journées entières les yeux fermés, soupirant de la façon la plus pitoyable.

Le prince de Mysie, désolé de l'état de sa chère mère, appela autour d'elle les plus habiles médecins du royaume. Ils ne comprirent absolument rien à sa maladie, et lui firent prendre une foule de drogues, espérant que dans le nombre la nature choisirait. Mais la nature n'eut point assez d'esprit pour cela, et la pauvre reine devint de plus en plus souffrante, si bien que le prince commençait à croire qu'il aurait bientôt la douleur de perdre sa mère.

Sur ces entrefaites arriva l'ambassadeur de France. Le prince le reçut avec le cérémonial d'usage. Quand tous les compliments furent finis, le Français, qui aimait à causer, demanda pourquoi la reine n'était pas là. Le prince le lui dit, les larmes aux yeux, et l'ambassadeur s'écria : —Il faut guérir la reine ! permettez-moi de lui amener mon médecin Paulus de Normandie. C'est un homme unique : je suis sûr qu'il la sauvera.

Le prince le conjura de l'envoyer quérir de suite, et bientôt après l'ambassadeur lui présenta Paulus de Normandie.

C'était un grand et assez gros homme, dont les mouvements lents et les manières simples n'attiraient pas l'attention des gens superficiels ; mais dès que l'on avait rencontré une fois son regard fin et profond, il était impossible de l'oublier. Sa parole complétait le charme. Personne ne contait une histoire mieux que lui, personne ne savait comme lui rendre claires et attrayantes les définitions les plus abstraites, et quand il lui prenait fantaisie de s'amuser, faire adopter par les esprits les plus raisonnables les conclusions des paradoxes les plus extravagants.

Le docteur causa quelques instants avec le prince ; puis celui-ci, ayant prévenu la reine, amena Paulus au seuil de son appartement et se retira.

On introduisit le docteur dans une chambre formée, où un faible demi-jour permettait à peine de distinguer les objets.

La reine couchée sur un sofa, enveloppée dans une longue robe de chambre en peau de cygne, souleva languissamment la tête et lui dit : —Docteur, je vous prévienne que j'ai une maladie incurable.

—C'est ce qu'il faudra voir, dit le docteur ; mais d'abord j'y veux voir clair. Et, ouvrant lui-même les rideaux et les volets, il fit entrer dans la chambre de la reine les flots de lumière d'un beau soleil de mai. La reine cria, en se cachant les yeux : " Docteur, cruel docteur, vous voulez donc me rendre aveugle !

—Voici des lunettes bleues, dit-il, mettez-les Madame !

—Oh ! pour cela, non ! fit la reine. J'aimerais encore mieux être aveugle."

Paulus s'assit près d'elle, lui tâta le pouls, et la regarda longtemps sans rien dire.

—Vous ne m'interrogez point ? dit la reine. —C'est inutile, dit le docteur, puisque je vous vois. Mon patron saint Paul m'a appris à discerner les choses invisibles sous l'apparence des choses visibles. Je sais ce que vous avez.

—Dites, fit la reine ; j'ai du courage, je puis tout entendre !

Le docteur regarda si personne n'était là, et se penchant vers la reine, lui dit à voix basse : —Vous mourez de chagrin de devenir vieille !

Une fugitive rougeur colora les joues de la reine. Elle se cacha la figure dans ses mains et dit tout bas : —C'est vrai ! vous voyez bien que je suis incurable !... Oui, je ne puis me consoler de voir ma beauté s'effacer et la vieillesse venir. J'appréhende d'un mortel effroi ces défigurements, ces pertes de mémoire, ces infirmités qui viennent m'outrager. Ah ! quo ne suis-je morte dans les bras de ma nourrice !—Et la pauvre Aphélès se mit à pleurer.

—Là, là ! dit le docteur, ne rougissez pas vos beaux yeux pour si peu. Il ne s'agit que de faire un voyage et vous serez guérie.

—Oh ! dit la reine, je n'ai pas la force de voyager, et cela ne me rajeunirait pas d'une semaine.

—Si fait, dit le docteur. Il y a un voyage et voyage. Si vous alliez en Cochinchine ou en Patagonie, cela n'y ferait rien ; mais si je vous mènais à la fontaine de Jouvence, vous redeviendriez très-jeune.

—Docteur, dit la reine, ne vous moquez pas de moi, je vous prie. Je sais fort bien que la fontaine de Jouvence est une création des poètes.

—Les poètes, dit Paulus, n'ont jamais rien créé. Ils rappellent, deviennent ou défigurent traditions vraies, mais ils ne créent point, plus que les harpes éoliennes placées dans les bosquets n'ont fait l'Aulan, l'Aquilon ou le phir qui les font vibrer, pas plus que l'écho qui vous répond n'a fait votre voix. Dans le domaine des sciences nous ne sommes pas des Argonautes lancés à la conquête d'une Toison d'or qu'il faut ravir à son possesseur, mais bien plutôt des exiliés qui rentrent dans leur pays après une absence, et, grâce à de confus souvenirs, retrouvent à grand-peine des trésors enfouis par leurs aïeux.

Si Votre Majesté avait étudié le latin, elle saurait qu'*inventire*, dont nous avons fait inventer, veut dire trouver.—Quant à la fontaine de Jouvence, elle existe. On en a oublié longtemps le chemin, mais moi je l'ai retrouvé, et j'y conduirai Votre Majesté.

La reine ouvrait de grands yeux et ne comprenait pas tout à fait, mais l'air sérieux du docteur et cette pente invincible qu'a notre esprit à croire ce qu'il désire, la convainquirent si bien qu'elle s'écria : —Quand partirez-vous, docteur ?

—Aussitôt que Votre Majesté pourra supporter le voyage. Il est long et assez fatigant. Il faut s'y préparer. Vingt-et-un jours de traitement seront nécessaires pour cela. Mais il faut me promettre une soumission absolue. Il n'est plus question d'être reine. C'est moi qui vous gouvernerai. De plus, j'exige un secret inviolable sur nos projets.

—Je vous donne ma parole royale, dit la reine, d'être d'une soumission parfaite et d'une discrétion inouïe.

—C'est bien, dit le docteur, demain à cinq heures et demie du matin nous commencerons le traitement.

A cinq heures vingt-neuf minutes le docteur frappait à la porte de la reine.—Encore au lit ! s'écria-t-il. Debout, et vite, Madame. Mettez cette robe de laine fine, ce voile d'étamine et ces bons souliers, et arrivez à votre paroisse pour la messe de six heures.

—Mais, docteur, dit la reine, mon chapelain me dira la messe à midi, dans ma chapelle, comme d'habitude.

—Cela m'est bien égal, fit le docteur, mais la messe de six heures fait partie du traitement... Il fallut s'exécuter. La reine se mit dans une chaise à porteurs et entendit fort dévotement la messe à côté de pauvres servantes, qui n'eurent garde de la reconnaître sous son déguisement. Après la messe le vieux curé dit aux assistants : —Mes frères, nous allons dire un *Ave Maria* pour la guérison de notre bonne reine. Et l'*Ave Maria* fut récité d'un tel cœur que la reine en fut touchée et pleura de joie d'avoir un si bon peuple.

Au sortir de la messe, le docteur fit porter la reine dans une prairie assez loin de la ville. Il congédia les porteurs et la chaise et dit à sa malade : —A présent, Madame, vous allez travailler. Je vais vous indiquer les plantes dont on a besoin à l'hôpital, la matricaire, l'arnica, l'anémone pulsatille, l'aconit aux fleurs bleues.

—C'est un poison ! dit la reine.

—Oui, dit le docteur, c'est un poison pour les maladroits qui le prennent à haute dose, mais à dose infinitésimale c'est un merveilleux remède. Je vous apprendrai à le préparer. Voici des corbeilles, cueillez-en beaucoup avant que les abeilles ne viennent écrémer les fleurs que l'aurore vient d'éclore.

Le docteur fit travailler la reine pendant plus de deux heures, puis il lui demanda comment elle se trouvait.

—Bien lasse, dit la reine, et je sens à l'estomac des spasmes fort pénibles.

—Vous avez faim ! dit le docteur, venez avec moi.

Il l'emmena sur le bord d'une source ombragée de platanes. Une nappe blanche étendue sur une large pierre était couverte des mets les plus appétissants, un pâté de venaison, des fruits, des gâteaux à la crème, un jambon couronné de lauriers : deux dames-jeannes d'une rotondité respectable se rafraîchissaient dans l'onde cristalline de la source. Le docteur et la reine s'assirent sur l'herbe et firent honneur au festin champêtre dont les petits oiseaux venaient en chantant ramasser les miettes.

—Vraiment, dit la reine, vous avez eu une excellente idée, docteur. Jadis, quand je me portais bien, j'aimais à déjeuner ainsi les jours de chasse avec mon fils.

—Et pourquoi ne le faites-vous plus ? dit le docteur.

—Hélas ! je n'en ai pas la force ! répondit naïvement la bonne reine.

—Or ça, dit le docteur, nous allons retourner à pied à la ville.

—Miséricorde ! s'écria la reine. Vous voulez donc me tuer ? il y a une grosse demi-lieue !

—Cela fait partie du traitement, dit le docteur. Acceptez mon bras, Madame, et en route !

Il raconta des histoires à la reine, si bien que le trajet lui sembla fort court. Quand ils s'arrêtèrent, elle leva les yeux et se vit à la porte de l'hôpital.

—Où me conduisez-vous ? fit-elle très étonnée.

—Il faut bien porter nos fleurs à la pharmacie, dit le docteur, et visiter les malades...

—Mais si j'attrape la rougeole, dit la reine, ou la scarlatine ou la petite vérole ?

—Vous n'attraperez rien du tout, dit le docteur. D'ailleurs, la visite à l'hôpital fait partie du traitement.

—Il fallut obéir et visiter toutes les salles. La reine fut reconnue par un malade qui en la voyant s'écria : — Voici la reine ! Ah madame ! vous êtes donc guérie ?

—Et toi, mon pauvre Cottret, dit-elle, te voilà donc à l'hôpital ? qu'as-tu ?

—Ah ! dit Cottret, c'est que j'ai laissé tomber ma serpette sur mon pied, et que je me suis coupé une veine. J'ai voulu arrêter le sang avec un champignon : ça s'est envenimé, et il y a un mois que je suis à plat de lit... Vous rappelez-vous, madame, un jour que j'apprenais à Votre Majesté à greffer des rosiers de Damas ? je me coupai et vous eûtes la bonté de bander ma blessure avec votre beau mouchoir de dentelles et ça me guérit tout de suite. Si vous aviez été là quand je bandai mon pauvre pied, je ne serais pas à l'hôpital !

—Pauvre Cottret, dit la reine ; montre ton mal au docteur ; je veux te panser moi-même.

Et s'agenouillant elle défit de ses blanches mains les bandages du blessé. Cottret pleurait et riait à la fois, et tous les malades agitant leurs bonnets de coton criaient : Vive la reine !

Le docteur mit de l'arnica sur le pied de Cottret et lui promit une prompte guérison. La reine était si contente au milieu de ces braves gens qu'elle ne pensait plus à s'en aller. Le docteur lui dit : — Voici l'heure de rentrer au palais, Madame. Il faut aller voir votre petit-fils, cela fait partie du traitement.

Ils trouvèrent le petit prince qui essayait de marcher. Sa mère le tenait avec des lisières dorées, et l'enfant agitant ses petites mains s'avavançait en chancelant sur la pelouse.

—Tendez-lui les bras, madame, dit le docteur.

—C'est inutile, dit la reine, les petits enfants ne me sourient plus depuis que j'ai perdu les roses de mes joues.

—Essayez, il le faut ! dit le docteur.

La reine se baissa et appela le petit prince de sa douce voix, en lui tendant les bras. Il vint s'y jeter, et pour la première fois la reine embrassa son petit-fils.

—Oh ! ma mère ! dit la princesse ravie, comme il vous ressemble ! Et la reine rougissant de plaisir embrassa aussi sa belle-fille.

Puis le docteur voulut que la reine entendit un peu de musique. Il la fit promener en bateau, dîner avec ses enfants, et à huit heures lui permit de s'en aller coucher, bien lasse, mais fort contente.

Les vingt et un jours s'écoulèrent rapidement. La reine n'était plus reconnaissable. Elle se promenait, chassait, faisait de la tapisserie, et redevenait d'une gaieté charmante. Le prince avait volontiers embrassé le docteur tous les quarts d'heure.

Celui-ci, cependant, avait fait préparer un vaisseau et avertit la reine qu'il était temps de partir pour Jouvence. Fidèle à sa parole, elle n'avait rien dit.

—Ne faites pas d'adieux et ne prévenez personne, madame, dit Paulus. Vous comprenez bien que si notre projet s'ébruitait le moins du monde, toutes les vicieuses sempiternelles de la Mysie feraient émeute pour venir avec nous à Jouvence. Or, j'ai fait serment de n'y conduire qu'une personne à la fois. Prenez avec vous la seule Flipote, votre première femme de chambre, que je considère comme un prodige. Elle trouve moyen de parler toujours sans jamais mentir ni médire. C'est la personne de la cour qui m'étonne le plus. — J'ai prévenu le prince. Il ne sera pas inquiet : partons incognito...

La reine se soumit, bien qu'il lui en coûtât de s'en aller sans dire adieu à ses enfants. Elle s'embarqua. De bons matelots manœuvraient le navire, et Paulus, qui était aussi excellent marin qu'habile médecin, guidait sa marche. On traversa l'archipel et la Méditerranée sans encombre, on franchit les colonnes d'Hercule, et bientôt le vaisseau flotta en plein Océan, se dirigeant vers le Nord.

Les loisirs de la traversée permettaient à la reine de s'entretenir avec le docteur, et, tout en causant, elle apprenait une foule de choses dont elle ne s'était jamais doutée. Elle ne s'ennuyait point, et cependant le questionnaire quelquefois sur le but de leur voyage.

—Sommes-nous encore bien loin de la fontaine de Jouvence ? disait-elle.

—Patience ! disait Paulus. Nous y arriverons bien.

Un jour, lasse de ne voir que le ciel et l'eau, elle lui dit : — Ne ferons-nous pas escale dans quelque port ?

—Rien de plus facile, dit le docteur, j'y songeais. Et, faisant virer de bord, il alla jeter l'ancre près des côtes de Normandie.

—Je veux vous montrer un petit coin de mon pays, dit-il à la reine, et vous faire boire un pichet de cidre. Cela ne nuira pas au traitement.

Ils descendirent dans la chaloupe avec Flipote, et abordèrent près de Honfleur, au pied d'une falaise verdoyante. Le docteur ordonna aux rameurs de veiller sur la barque, et, offrant la main à la reine, il l'aida à gravir un sentier en zig-zag, qui les amena bientôt en haut de la falaise.

Là, s'étendait autour d'une auberge rustique un vaste verger où cent vieux pommiers plus tortus les uns que les autres et couverts de fruits dorés et empourprés, s'appuyaient sur des béquilles pour ne pas succomber sous le poids de leurs richesses.

A leur ombre on avait dressé des tables et des bancs faits avec des débris de navires, et placé sur des affûts force tonneaux de cidre. Une noce normande festina sur l'herbe pêle-mêle avec des poules, des alibérons, des gros bœufs à l'œil mélancolique, et le joyeux tumulte des gens de la noce se mêlait à la plainte de l'Océan.

Le docteur appela l'hôtesse, et fit servir sur une table à part un pot de cidre et quelques mets du pays. L'air de la mer avait aiguisé l'appétit des voyageurs, et la bonne reine, voyant que Flipote regardait la table du coin de l'œil, la fit asseoir près d'elle et lui versa du pichet. Il n'en fallait pas tant pour délier la langue de la brave Flipote, aussi dit-elle mille folies qui donnèrent le fou riro au docteur et à la reine. Celle-ci, ne songeant plus à garder son secret, laissa échapper ces mots : — Dites-moi, docteur, de combien rajeunirai-je à Jouvence ?

—De vingt-cinq ans, madame, dit le docteur, on ne peut rajeunir à moins. Les eaux de Jouvence sont violentes.

—Alors, dit la reine, j'aurai quinze ans. C'est bien jeune ? Mais, du moins, je ne rajeunirai que de figure, n'est-ce pas ? Je garderai ma raison et mon expérience.

—Point du tout, Madame. Vous redeviendrez absolument, au moral comme au physique, ce que vous étiez à quinze ans.

—Bonté divine ! s'écria Flipote en élevant les bras au ciel. Vous allez faire cette folie, madame ! Vous voulez donc vous remarier ?

—Non pas ! dit la reine. J'ai fait un vœu et je l'accomplirai.

—Chansons ! s'écria l'impitoyable Flipote ; vous n'y entendez quel ? Si vous redevenez une jeune fille de quinze ans, vous enverrez le vœu se faire lanlaiser, et il faudra que monseigneur votre fils danse à vos noces et je vous réponds qu'il rira jaune.

—Taisez-vous, Flipote, vous m'ennuyez, dit la reine.

Mais il eût été aussi facile d'arrêter la marée montante que d'enligner l'éloquence de Flipote.

—Je me tairai, dit-elle, je serai muette comme une merluiche, on sait bien que je n'aime pas du tout à parler, c'est connu, mais, enfin, j'aime le prince, moi, j'ai bercé, j'ai vu naître son fils, et je prends les intérêts de mes maîtres, et ce que j'en dis, Madame, c'est pour votre bien, et si vous redevenez une petite princesse de quinze ans, comment voulez-vous que votre fils, qui en aura vingt à la Saint-Martin, vous respecte, et qu'il aime votre belle-fille, qui en a eu dix-huit à la Chandeleur, vous obéisse ? Qu'avez-vous besoin de changer de figure ? Vous êtes belle comme tout, vous vous portez comme un charme depuis que vous écoutez les conseils du docteur, vous mettez la joie au cœur du pauvre monde rien qu'en vous montrant, et que diantre voulez-vous de mieux ? quel chien de plaisir après tout trouveriez-vous à survivre à vos enfants ?

—Cette Flipote est insupportable, dit la reine. Restez là, vilain moulin à paroles. Je vous défends de me suivre. Docteur, allons donc voir ce qui fait ainsi crier les gens de la noce ?

De joyeuses acclamations saluaient l'arrivée des violons et la reine du bal qui s'appretait à commencer un menuet. Aphéls voulut la voir. Elle était droite comme un i et dansait à merveille avec le marié. La reine s'approcha et fut surprise de la voir si vieille.

—Ce n'est point la mariée, je pense ? fit-elle.

—C'est sa trisaïeule, lui répondit un gros normand. Cette bonne maman a quatre-vingt-quatre ans. C'est la bonté et la gaieté en personne. Elle est chérie et respectée de tout le pays.

Le menuet s'acheva, mais, à la dernière révérence, le bonnet cauchois de la vénérable danseuse tomba ; son chignon se déroula et ses beaux cheveux blancs, tombant jusqu'à ses pieds, l'enveloppèrent comme d'un manteau de neige, tandis que son visage, animé par la danse, brillait vermeil et joyeux. Ses enfants et ses petits-enfants l'entourèrent en criant : Vive notre belle grand'maman ! et l'emportèrent en triomphe dans la maison.

—Docteur, dit la reine, si nous retournions tout simplement en Mysie ? Je ne me soucie plus guère d'aller à Jouvence.

—Comme il vous plaira ! dit le docteur, Votre Majesté n'en est pas loin, cependant. Voyons, décidément, allons-nous à Jouvence ?

—Retournons chez nous, dit la reine, je suis réconciliée avec mon âge et n'en veux point changer. Holà, Flipote, venez, nous partons, nous retournerons en Mysie ; je ne rajeunirai point, c'est décidé.

—Voilà qui est parlé d'or, dit Flipote ; ainsi soit-il, amen, et alleluia !

Et elle suivit joyeusement la reine et Paulus de Normandie.

# Institutiones Philosophiæ Naturalis

SECUNDUM PRINCIPIA S. THOMÆ AQUINATIS

AD USUM SCHOLASTICUM

ACCOMMODAVIT

TILMANNUS PESCH S. J.

1 fort volume in-8.....Prix Franco \$2.50.

## CINQUIÈME CORBEILLE

DE

# Légendes et d'histoires

Par M. L'abbé Allègre

1 volume in-8.....Prix Franco \$1.25.

# LE SAVOIR-FAIRE

ET LE

## SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE

Guide pratique de la vie usuelle

A L'USAGE DES JEUNES FILLES

Par Mlle CLARISSE JURANVILLE

1 volume in-12 Cartonné.....Prix franco 40 cts.

### PORTRAITS DE JEUNES FILLES.

Si vous voulez savoir ce que sera plus tard une jeune fille comme maîtresse de maison, faites le possible pour la surprendre à la cuisine, ce qui sera déjà d'un bon augure ; et si elle ne s'excuse pas, si elle n'est pas honteuse d'être surprise à de vulgaires travaux, soyez assurés qu'elle possède un jugement sain et un raisonnement droit.

Arrangez-vous pour assister à une sortie qu'elle fera un jour de mauvais temps : si elle s'enveloppe soigneusement d'un waterproof, si elle se coiffe d'un chapeau de la saison passée, cette femme ne se ruinera pas en robes et en chapeaux de la bonne faïence.

Si vous la voyez arranger sans affectation des fleurs dans un vase, ranger les faux pli d'un rideau, disposer les sièges et les meubles d'une façon commode et gracieuse, cette femme aime l'intérieur, ne courra pas de bals en fêtes, sera la gardienne du foyer.

Ce portrait que j'emprunte à un écrivain me donne la pensée d'en tracer quelques autres ; il me remet en mémoire un fait dont j'ai été témoin il y a quelques années. Une dame était en villégiature avec moi dans une maison amie ; je lui demandai un jour pourquoi elle semblait étudier avec tant de soin le caractère des jeunes filles qui passaient sous nos yeux, et dont plusieurs parlaient avec leurs mères l'hospitalité qui nous était si gracieusement offerte. Elle me répondit : J'ai un fils à marier bientôt, je plante mes jalons et je prépare son choix. Notre intimité me permit de lui demander, avant de nous quitter, le résultat de son étude, et voici ce qu'elle me répondit :

Laure, si belle et si riche pourtant, ne me plaît pas ; elle est arrogante, a beaucoup de morgue, de hauteur, pour ne pas dire d'orgueil ; elle a un ton sec et tranchant qui est une anomalie choquante chez une jeune fille. Je l'ai entendue faire une réponse inconvenante à sa mère, et, à mon avis, le manque d'égalité envers une mère dénote un mauvais cœur. Peut-être Laure s'imagine-t-elle que les règles de la politesse et du savoir-vivre doivent s'observer envers les étrangers seulement et non envers les parents ; c'est une erreur grave et très commune de nos jours.

Ouvrons ici une parenthèse pour citer, à ce sujet, une page de Mme d'Alq ; cette dame dit avec beaucoup de justesse : "Des têtes insouciantes et légères plutôt que mauvaises se figurent qu'en famille tout est permis ; d'autres s'imaginent qu'il serait ridicule de se gêner, et que le respect, la politesse, l'amabilité doivent se réserver exclusivement pour les étrangers. Quo de malheurs irréparables, cependant, naissent ou dérivent de cet abandon des convenances, de cet oubli des bonnes manières ! Eh quoi ! on dissimule ses défauts, ses infirmités de caractère et même ses infirmités physiques vis-à-vis de personnes qui ne nous sont rien, qui n'auraient à les supporter que peu de temps, pour les étaler à nu, dans toute leur laideur, et les imposer pour la vie à ceux que les liens du sang forcent à vivre avec nous ? Les croyons-nous donc moins sensibles aux froissements, aux brusqueries, moins capables de ressentir des répugnances, des dégoûts ?

L'affection aidera, dit-on, à les supporter ; mais cette affection se trouvera affaiblie peu à peu et finira par disparaître. Au contraire, en nous montrant toujours bienveillants pour les autres, la vie de la famille deviendra aussi douce, aussi

agréable qu'elle est parfois, — c'est triste à dire, — dure et pénible.

On ne peut que gagner, d'ailleurs, à se gêner un peu chez soi ; c'est une bonne habitude qu'on prend insensiblement. Méfions-nous du sang-gêne que l'on contracte si facilement, il conduit à la vulgarité, et de la vulgarité à la grossièreté et à qu'un pas.

Quels que soient l'âge des enfants et leur position sociale, quels que soient les défauts des parents, ces derniers doivent toujours occuper en tout et partout la première et la meilleure place."

Maintenant, continuons nos portraits.

Marie s'est présentée un jour au déjeuner avec un col qui n'avait pas de bouton, et j'ai souri plusieurs fois en voyant le soin qu'elle mettait à serrer, à l'aide d'un ruban, les deux côtés rebelles du col qui ne voulait pas se joindre. J'ai vu aussi, un matin, le poignet de sa robe de chambre attaché avec une toute petite épingule ; ajouterais-je que ses gants sont souvent décolorés ou troués ? Je parierais cent contre un que Marie sera une femme sans ordre.

Pauline est toujours tirée à quatre épingles, et sa grande occupation est sa mise. Elle n'aime à s'entretenir que de chiffons, de étoffes et de modes nouvelles. Quand elle est en toilette, elle manque de naturel ; elle devient pincée, parle du bout des lèvres, se tient droite comme un piquet et n'ose faire aucun mouvement dans la crainte de chiffonner ses vêtements ou d'en déranger la symétrie. Pauline, en outre, ne peut entrer dans une chambre sans s'occuper d'abord de la glace ; elle se regarde furtivement, mais adroitement, mille fois le jour ; on dirait que les miroirs ont un aimant qui attire ses yeux. Grand Dieu ! si elle agit ainsi en société, qu'est-ce donc quand elle est seule ! Ces minauderies dénotent un amour de soi exagéré, ou tout au moins une grande légèreté.

Ernestine est instruite, gaie et spirituelle ; mais elle est médisante et moqueuse. Jamais j ne lui ai entendu dire du bien de personne ; elle voit à merveille les imperfections des autres, les fait ressortir, et déchire à belles dents ses compagnes absentes, chaque fois que l'occasion s'en présente. Elle tourne en ridicule leurs moindres défauts, imite leur tournure, leur son de voix ; je l'ai même entendue persifler une vieille femme boiteuse, ce qui était un manque de cœur. Depuis ce moment surtout, j'ai une triste opinion de son caractère. Une personne parfaitement bonne ne se moque point et ne dit pas de mal du prochain. Ernestine me semble aussi avoir trop d'aplomb. Je préfère dans une jeune fille la timidité, la rougisseur, l'embarras, même une certaine gaucherie, à la hardiesse.

La douce et bonne Thérèse n'a peut-être pas les qualités brillantes de l'esprit qui distinguent quelques-uns de ses amis, mais elle possède à un haut degré toutes les qualités du cœur, et celles-là sont incomparables ! Son caractère est toujours égal, sa douceur ne se dément point, sa bonté se révèle dans toutes ses actions. A table, en promenade, en société, elle ne s'occupe que d'être agréable à ceux qui l'entourent. Que d'attentions pour sa grand-mère ! Elle lui offre le bras pour descendre l'escalier, lui approche siège et tabouret quand elle veut s'asseoir, supplée au manque de mémoire de l'aïeule, fait ses commissions et devient sa dame de compagnie... Une si bonne fille ne peut être qu'une excellente femme ; aussi est-ce Thérèse qui a toutes mes prédilections.

CORRESPONDANCE

DE

DEUX AMIS SUR LA RELIGION

PAR

M. L'abbé CHATAIN

1 volume in-12.....Prix Franco 90 cts.

DICTIONNAIRE

Classique de la langue française

le plus exact et le plus complet de tous les ouvrages de ce genre

ET LE SEUL

ou l'on trouve la solution de toutes les difficultés grammaticales et généralement de toutes les difficultés inhérentes à la langue française

SUIVI D'UN

DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE

HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET MYTHOLOGIQUE

PAR

H. BESCHERELLE JEUNE

4ème ÉDITION

1 beau et fort volume grd in-8 de 1200 pages, relié . . . Prix Franco \$3.50.

INSTITUT DE FRANCE

DICTIONNAIRE

De l'Académie Française

SEPTIÈME ÉDITION

3 volumes in-4 reliés . . . . . Prix franco \$21.00

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

DIX-NEUVIÈME LETTRE.

6 octobre.

CHER AMI,

En choisissant le blé destiné à la semence, le labourer peut se dire avec une certaine tristesse : Encore un peu de temps, et ces beaux grains, jetés dans la terre, vont se déformer et pourrir. Mais la foi qui l'inspire, car semer est un acte de foi, lui dicte cette réponse : Encore un peu de temps, et ces grains transformés reparaitront en moissons dorées, qui seront ma joie et ma richesse : et il sème avec confiance.

Cher ami, nous sommes le blé du bon Dieu : *Frumentum Christi sum*. Quand je regarde mon corps, mes pieds et mes mains, je me dis tristement : Demain, ces membres, enfouis dans la terre, seront la pâture des vers, objet d'horreur même pour mes parents les plus proches et pour mes plus intimes amis. Mais j'ajoute avec une indécible joie : Après-demain, ces membres, transformés, seront beaux d'une ravissante et éternelle beauté. De cette pensée naît le désir d'habiter la terre des Vivants. Ce désir, qui est aussi le tien, deviendra plus vif lorsque tu connaîtras les autres qualités des corps glorieux.

L'agilité. Agile veut dire facile au mouvement. Dans les corps glorieux, l'agilité est la conséquence nécessaire de la spiritualité. L'âme est unie au corps, non seulement comme principe vital, mais comme principe moteur. Sous l'un et l'autre aspect, le corps glorifié lui sera parfaitement soumis. En tant que principe vital, l'âme lui communiquera une qualité spéciale, la subtilité. En tant que principe moteur, elle lui communiquera l'extrême facilité de mouvement, qu'on appelle l'agilité. Au lieu d'être un fardeau, le corps sera pour l'âme ce que les ailes sont à l'oiseau.

Pouvoir se transporter sans fatigue aucune, et dans un instant imperceptible, quelque soit la distance, d'un lieu à un autre, et avec la même promptitude revenir au point de départ : telle sera la délicieuse prérogative des corps glorieux. Je dis délicieuse ; car de toutes les qualités des corps, l'agilité est celle que le monde actuel, obéissant à je ne sais quel mystérieux instinct,

semble rechercher avec le plus d'ardeur. Il ne veut plus de distance. Le poids de la matière le gêne : à tout prix il veut s'en affranchir. Son génie est mis à contribution, et d'étonnants prodiges couronnent ses efforts.

La vapeur lui prête sa force incalculable ; l'électricité sa rapidité merveilleuse ; les montagnes s'abaissent devant lui, ou bien ouvrent leurs flancs pour lui donner passage, et, en quelques heures, il franchit des espaces immenses. Il aspire à faire le tour du monde avec la promptitude de la pensée ; et les succès qu'il a réalisés et ceux qu'il rêve lui procurent une incroyable jouissance. Faibles images de la rapidité avec laquelle l'âme, libre de toute entrave, nous transportera d'un bout à l'autre de la terre des Vivants.

Loin donc de toi, cher ami, la pensée que nous serons dans le ciel comme des statues dans des niches. Rien de plus agile que l'esprit : Dieu est l'esprit par excellence. Unis à lui de la manière la plus intime, nous participerons à tous ses attributs. Ainsi, le mouvement et l'agilité d'ici-bas sont à peine une ombre grossière du mouvement et de l'agilité qui régneront dans la cité bienheureuse, où Dieu sera tout en tous.

La clarté. Semé ignoble, le corps ressuscitera glorieux, c'est-à-dire lumineux. Tel est le sens que l'Apôtre lui-même donne au mot *glorieux*, puisqu'il compare la gloire des corps glorifiés à la clarté des étoiles. Dieu, étant la lumière incréée et la source de toute lumière, même matérielle, illuminera, ce n'est pas assez, rendra lumineux tout ce qui lui sera intimement uni.

" Dans le renouvellement universel, dit saint Thomas, tous les êtres seront élevés. Les esprits inférieurs, les âmes acquerront les propriétés des esprits supérieurs, les anges. Telle est la doctrine même de l'Évangile. Les hommes, dit-il, seront semblables aux anges.

Par la même raison, les corps inférieurs acquerront les propriétés des corps supérieurs. Mais les corps inférieurs, ne pouvant emprunter aux corps célestes que la clarté, il s'ensuit nécessairement qu'ils deviendront lumineux. Ainsi tous les éléments seront revêtus d'un manteau de lumière ; non pas tous également, mais chacun suivant sa nature."

Cette lumière ne nuira en rien à la couleur des corps. Nous en avons la preuve sous les yeux. Le verre, par exemple, conserve différentes couleurs, bien qu'il soit intimement pénétré par la lumière. Bien plus, il y a, dans la nature, des corps opaques, qui sont lumineux : tels sont la

lune, la cycindèle, le ver luisant et d'autres encore.

Sur quoi un illustre docteur de l'Église fait cette réflexion : " Les justes brilleront comme les astres du firmament. Prévoyant l'incrédulité des hommes à l'égard de ce miracle, Dieu a donné à de petits vermineux un corps lumineux, afin que le spectacle de ce que nous voyons, nous force à croire ce que nous attendons. En effet, celui qui a pu donner le rayon, peut donner le foyer ; et celui qui rend lumineux un ver de terre, peut à plus forte raison, rendre lumineux le juste, son bien-aimé."

Ajoutons que la lumière des corps glorieux leur viendra de la surabondante lumière de l'âme glorifiée. Maitresse absolue du corps, auquel elle sera unie de l'union la plus intime, elle le pénétrera de part en part et l'enveloppera complètement de lumière. Cette atmosphère lumineuse sera d'autant plus brillante, que l'âme sera plus sainte, c'est-à-dire plus près de Dieu, lumière infinie. Ainsi, par la clarté du corps, on jugera de la gloire de l'âme, comme à travers le verre on connaît la couleur du liquide contenu dans un vase.

Impassible, subtil, agile, lumineux : tel sera non pour un jour, non pour quelques années fugitives, mais pour toute l'éternité, le corps des élus, le tien et le mien, si nous avons le bonheur d'être de leur nombre. O hommes ! vous aimez tant votre corps, et vous ne désirez pas le ciel !

De la glorification de l'homme dans son âme et dans son corps résultera comme une conséquence nécessaire, la glorification de tous les éléments. La nature physique suit la condition de l'homme son maître. Magnifique tant que l'homme fut innocent, dégradée quand il devient coupable, elle sera resplendissante de beauté lorsque lui-même sera glorifié.

Le ciel sera l'accomplissement plénier et éternel de ce vœu, exprimé par l'Apôtre saint Paul, au nom de la création tout entière. " Toute créature, dit le grand Apôtre, attend avec impatience la manifestation des enfants de Dieu. Car la création est soumise à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui l'y a soumise en espérance : parce que nous savons que la créature elle-même sera délivrée de la servitude de la corruption, pour la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous savons, en effet, que toute créature gémit et éprouve jusqu'ici les douleurs de l'enfermement. Non seulement elle, mais nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit."

Que signifient, mon cher ami, ces soupirs, ces larmes de toute la nature ? Ils signifient que, pour les créatures matérielles, comme pour l'homme, la création n'est pas arrivée à sa fin. Ils signifient que, s'il n'y en avait pas une autre, la vie d'ici-bas serait une amère ironie. Ils signifient que la création tout entière aspire non à sa destruction, mais à son renouvellement, et qu'à sa manière elle adresse à Dieu, comme l'homme lui-même, cette demande du *Psalmiste* : *Que votre règne arrive.*

Tout être, dit saint Thomas, répugne invinciblement à sa destruction. En désirant avec ardeur la fin de ce monde, les créatures ne désirent donc pas leur anéantissement, mais leur délivrance et leur rénovation. De là, les docteurs concluent très logiquement que les créatures ne seront pas détruites, mais purifiées par le feu du dernier jour ; comme l'or n'est pas détruit en passant au creuset, mais rendu plus pur et plus brillant.

Le raisonnement des Pères et des théologiens est fondé sur de solides raisons. L'Écriture y est très favorable. Nulle part elle ne fait entendre que Dieu doive anéantir aucun de ses ouvrages. Elle dit, au contraire, que tous, sans exception, subsisteront à perpétuité, éternellement et aux siècles des siècles ; que c'est une loi et que cette loi ne sera jamais ni rapportée, ni violée.

Parlant en particulier de la destinée réservée aux cioux et à la terre, au dernier jour, elle s'exprime ainsi : " Voici que j'ai créé des cioux nouveaux et une terre nouvelle... Et j'ai vu le ciel nouveau et la terre nouvelle." Sur quoi saint Jérôme fait cette remarque : " L'Écriture ne dit pas d'autres cioux, une autre terre, mais de nouveaux cioux et une nouvelle terre, pour marquer le changement en mieux des anciens."

Saint Augustin est encore plus explicite : " Le feu qui brûlera le monde au dernier jour, dit le grand docteur, changera les qualités des éléments corruptibles ; et ce qui convenait à nos corps, sujets à la corruption, sera remplacé par d'autres qualités qui conviendront à nos corps, devenus incorruptibles ; en sorte que le monde ainsi renouvelé se trouvera en harmonie avec la nature des hommes ressuscités. A l'époque du jugement dernier, le ciel et la terre seront renouvelés ; ils passeront, mais ils ne périront pas."

Même enseignement dans saint Grégoire le Grand, saint Epiphane. Proclus, Méthodius, Oécuménienus, saint Thomas. " Quand l'Écriture, dit le premier, parle de nouveaux cioux et de terre nouvelle, elle n'entend pas que Dieu en créera de nouveaux, mais qu'il renouvelera les anciens." Et le dernier : " De même que nous faisons passer les métaux par le feu, sans avoir nulle envie de les détruire, ainsi Dieu fera passer le monde par le feu, mais il ne le détruira pas."

La glorification future de la nature entière est certaine, mais tu me demandes en quoi elle consistera. Laisse-moi te répondre par la bouche de nos illustres maîtres. " La création souffre cruellement, dit saint Chrysostome, et attend avec impatience les biens qui nous sont promis... A cause de vous la nature est devenue corruptible ; mais vous ne lui avez point fait de tort ; car, pour vous, elle deviendra de nouveau incorruptible. Elle sera délivrée et participera à la beauté de votre corps."

" De même que vous, devenant corruptible, elle aussi est devenue corruptible ; ainsi, lorsque vous serez rendu incorruptible, elle-même le deviendra. Comme la nourrice d'un enfant royal, lorsque le jeune prince est monté sur le trône paternel, jouit de sa gloire et de son bonheur, la nature participera à vos brillantes prérogatives."

Participer à la gloire du corps de l'homme et à son incorruptibilité : telle sera donc la glorification de la nature. Dans la terre des Vivants, le corps de l'homme sera lumineux ; la nature elle-même sera lumineuse. En effet, les éléments du corps de l'homme seront lumineux. Or, ces éléments sont pris dans les trois règnes de la nature, le minéral, le végétal et l'animal. Donc à moins d'une anomalie qui répugne, la condition du tout suivra la condition des parties, et toute la création matérielle deviendra lumineuse : c'est le raisonnement de saint Thomas.

De plus, Dieu lui-même nous a révélé que la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil ; et que la lumière du soleil sera sept fois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. Comme le soleil et la lune, qui en forment la plus noble portion, le firmament tout entier sera renouvelé. Il ne peut l'être qu'en acquérant une plus grande clarté, attendu que la clarté est sa base principale. La terre elle-même et les autres éléments matériels participeront à la clarté du ciel ; en voici la raison.

" De même, continue le Docteur angélique, qu'il existe un ordre hiérarchique entre les esprits supérieurs et les esprits inférieurs ; il en existe un entre les corps célestes. Or, dans le renouvellement universel, les âmes humaines acquerront les propriétés des anges. Par la même raison, les corps inférieurs acquerront les propriétés des corps supérieurs. Mais, les corps inférieurs ne pouvant emprunter aux corps célestes que la clarté, il s'ensuit nécessairement qu'ils deviendront lumineux."

" De plus, le renouvellement du monde aura pour but de mettre l'homme en état de découvrir par ses sens, dans les créatures corporelles, les indices manifestes de la divinité. Or, de tous nos sens le plus subtil et le plus pénétrant, c'est la vue."

" Quant aux qualités visives, dont la lumière est le principe, il faut donc que tous les corps inférieurs soient améliorés. Il en résulte que tous les éléments seront revêtus comme d'un manteau de lumière ; non pas également éclatant pour tous, mais suivant la nature de chaque corps. Il est dit en effet, que la terre, jusqu'à une certaine profondeur, sera transparente comme la verre ; l'eau comme le crystal, l'air comme le ciel, le feu comme les luminaires du firmament."

A cette gloire indicible participeront les plantes les arbres et tous les êtres, conservés par la sagesse infinie pour le bonheur de l'homme. " C'est pourquoi, dit un savant commentateur, le fleuve du paradis, les arbres et les fruits dont il est parlé dans l'Écriture, peuvent se prendre à la lettre. Et pourquoi non ! Si dans le Paradis terrestre Adam a joui de tous ces biens, à plus forte raison les bienheureux en jouiront dans le Paradis céleste ; car le premier n'était que l'échantillon et l'image du second."

Aux raisonnements s'ajoute un fait dont l'authenticité n'a jamais été contestée. L'an 304, au plus fort de la persécution de Dioclétien, une vierge chrétienne, nommée Dorothee, fut conduite au tribunal de Sapricius, gouverneur de Césarée en Cappadoce. C'était le sixième jour de février : le froid était vif et la terre couverte de neige.

Sur son refus de sacrifier aux idoles, l'épouse du Verbo incarné est étendue sur le chevalet. Calme au milieu des tortures, elle dit au juge : " Hâte-toi de faire ce que tu veux, afin que tes supplices soient la route qui me conduise à mon époux. Je l'aime et ne te crains pas ; je désire même les tourments : mon époux m'appelle. C'est par ces souffrances courtes et légères, que nous allons au paradis des déçoltes, où sont des pommes d'une merveilleuse beauté, des roses, des lis et des fleurs innombrables qui jamais ne se flétrissent ; des sources d'eau vive qui jamais ne tarissent et dont les saints jouissent avec bonheur, pleins d'allégresse dans le Christ."

A ces mots, l'assesseur du juge, un lettré, un Renan de l'époque, nommé Théophile, s'adresse à la Sainte et lui dit en ricanant : " Envole-moi des pommes du jardin de ton époux, lorsque tu y seras arrivée. — Je le ferai," répond la jeune martyre. " N'oublie pas, cher ami, qu'on était au cœur de l'hiver. Le bourreau s'empara de la victime et lui trancha la tête."

Cependant Théophile était rentré chez lui, et, s'applaudissant de sa plaisanterie, la racontait à ses amis avec force moqueries à l'adresse des stupides chrétiens.

Tout à coup, apparaît un jeune enfant d'une beauté ravissante, portant, dans le pli de sa robe, trois pommes magnifiques et trois roses d'un éclat et d'une fraîcheur incomparables. " Voilà, dit-il à Théophile, ce que la sainte vierge Dorothee a promis de vous envoyer du paradis de son époux."

Théophile, stupéfait, reçoit dans ses mains les pommes et les roses, et s'écrie : " Vraiment le Christ est Dieu, le Dieu qui ne trompe pas !"

En faisant cette profession de foi, Théophile a prononcé son arrêt de mort. Dénoncé comme chrétien, il est arrêté, conduit au supplice et devient le glorieux martyr saint Théophile. Or, comme jamais homme ne s'est fait couper le cou pour un symbole, il en résulte que les pommes et les roses étaient bien réellement des pommes et des roses.

Comment jouirons-nous des nouveaux cioux et de la nouvelle terre ? Tel sera le sujet de mes dernières Lettres.

Tout à toi.

LES

FERVENTES COMMUNIONS

ou

Préparations et actions de grâces

1 volume in-14

Prix : broché, 38 cts ; relié, 60 cts.



**CREDIT PAROISSIAL**  
**C. B. LANCTOT**  
 1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

**VIN DE MESSE**  
 Approuvé par Sa  
 Grandeur Monseigneur  
 de Montréal.

**SAYS NOIRS,**  
 MÉRINOS  
 ET  
**SOUTANES**  
 SUR  
 COMMANDE.



**HUILE D'OLIVE**  
 Pour les sanctuaires,  
**HUILE POUR TABLE.**  
 AUBE  
**PURIFICATOIRES**  
 LAVABO  
 ET  
**LINGERE**  
 POUR  
 EGLISE.

Importation de Calices, Ciboues, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.  
 Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.  
 Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

**5,000**  
**lbs.**

**CIRE**  
**BLANCHE**

**10,000**  
**lbs.**

**PARAFFINE**  
**AMERICAINE**

**R. J. DEVINS,**  
 PLACE DU PALAIS DE JUSTICE, MONTREAL.



**A. BELANGER**  
 276 RUE NOTRE-DAME  
 MONTREAL.

**MEUBLES DE TOUS LES PRIX**  
 ET DE  
**TOUS LES STYLES :**

- Ameublements de salon,
- De chambre à coucher,
- Bibliothèques,
- Lits en fer
- Chaises en jonc et autres,
- Lits à ressorts,
- Matelas de toutes sortes,
- Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.  
 Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

**MAISON DE CONFIANCE**  
**MATHIEU & FRÈRE**  
 No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

**Vins, Liqueurs, Huiles.**

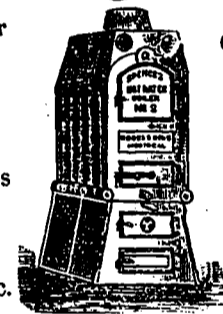
Vins ordinaires, Vins de messe, Vins de dessert.  
 Vins blancs, Vins rouges, Vins de Champagne,  
 Vins de Bourgogne, de Bordeaux, de Portugal,  
 d'Espagne, de Hongrie, du Rhin. Port, Sherry,  
 Marsala, Madère, Sauterne, Moselle.

**Liqueurs fortes et liqueurs douces de toutes espèces et de tous les prix.**

Un des principaux titres de MM. MATHIEU FRÈRES à la confiance du public, c'est qu'ils ont été choisis comme agents de la maison W. et A. GILBEY. Tout le monde connaît cette célèbre maison, qui par la pureté et l'excellence de ses produits, a presque accaparé le monopole des vins aux Etats-Unis ; on a calculé en effet, qu'elle importait en moyenne la vingtième partie des vins étrangers consommés dans ce pays.

**DRAPEAU & SAVIGNAC**  
**FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR**  
 120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour  
 Eglises,  
 Presbytères,  
 Couvents,  
 Maisons particulières  
 Edifices publics ;  
 Conduits,  
 Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,  
 En tôle galvanisée,  
 En ardoise,  
 En fer blanc  
 Pour églises ou édifices publics  
 Maisons privées

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

**LANTHIER & CIE.**  
 271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé ; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.  
 Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.  
 Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

**Soirées**

DES

**SERVITEURS DE SAINT JOSEPH**

OU

relations des nouvelles faveurs obtenues par la médiation toute puissante de ce glorieux patriarche

PAR LE R. P. HUGUET

1 volume in-12.....Prix Franco 40 cts.